

Sommaire

Préface de Jean-Louis Quermonne : 1963-2003, quarante ans ...déjà	7
Propos préliminaires d'un des « editors », par Jean-Paul Zuanon	9
Avertissement au lecteur à deux voix. Un livre pourquoi ? par Anne-Cécile Douillet et Jean-Paul Zuanon	11
Quelques grandes dates dans l'histoire du CERAT	16
Chapitre 1 : naissance et croissance d'une institution	19
<hr/>	
Aux origines du CERAT, entretien avec Jean-Louis Quermonne	35
Charles Roig (1935-2002), par Jean-Louis Quermonne, Maurice Croizat et Pierre Kukawka	43
Un père de l'aménagement à l'IEP de Grenoble, entretien avec Pierre Bolle	49
Etienne-Jean Lapassat (1939-1990)	53
Le CERAT et la FNSP par Pierre Kukawka	55
Etre jeune chercheuse CNRS au CERAT en 1968 par Marie-Françoise Souchon-Zahn	57
Un girardin à la montagne : Frédéric Bon à Grenoble par Yves Schemel	67
Le CERAT vu par un commanditaire de recherche, entretien avec André Bruston	73
Chapitre 2 : pratiques de la recherche en science politique	83
<hr/>	
Lucien Nizard (1932-1995) : hommage à Lucien Nizard par Paul Leroy	95
suiwi de Lucien Nizard, un absent toujours présent par Robert Fraisse	96
Retour sur une carrière de recherche au CERAT, entretien avec Bruno Jobert	101
De la naissance de l'analyse des politiques publiques à la recherche-action en milieu rural par Pierre Muller	113
Récréation ou récréation ? Le débat interne sur « le modèle du référentiel » par Philippe Warin	123

De la recherche urbaine à l'action publique locale par Sylvie Biarez	129
Recherches individuelles et démarches collectives : deux facettes de la vie de chercheur par Jean Tournon	141
Pourtant nous avons réussi... par Dominique Labbé	151
Etre ou ne pas être au CERAT ? À propos des risques, des crises et de la « bonne distance » par Claude Gilbert	157
Le chercheur et les médias, entretien avec Sebastian Roché	167
Les politiques de santé, terrain propice au développement des recherches internationales par Monika Steffen	179

Chapitre 3 : travailler dans un laboratoire de sciences sociales. 191

Le CERAT <i>nec mergitur</i> Alain Faure	204
Témoignages de jeunes chercheurs, entretien avec Yannick Barthe, Jacques de Maillard et Anne Verjus	205
Souvenirs d'un enseignant-chercheur par Maurice Croisat	227
Petite suite pour un départ en retraite par Bernard Poche	231
La carrière de chercheur, entre implication collective et options personnelles par Guy Saez	235

Chapitre 4 : diriger le CERAT 241

Jean Tournon : « Un homme seul sommé de trouver de l'argent »	251
François d'Arcy : « Permettre à des chercheurs d'ouvrir de nouvelles pistes »	257
Bruno Jobert : « Le CERAT, une entreprise ou un village ? »	275
Guy Saez : « Des éléments d'autorité extrêmement ténus »	281

** Ces quatre contributions sont sous forme d'entretien*

Postface par Philippe Warin

1963-2003, quarante ans... déjà

1963 : une minuscule équipe se forme autour de Pierre Bolle et de Charles Roig. Elle réunit une demi-douzaine de thésards (on ne parlait pas encore de doctorants) et elle exploite un contexte favorable : la recherche collective en science politique émerge en France et le CNRS vient de créer ses premières formations associées. Le vent pousse dans la bonne direction.

Une thématique s'impose, à la jonction de la planification et de l'aménagement du territoire. Elle est dynamisée par l'organisation d'un colloque à l'IEP de Grenoble du 2 au 4 mai 1963. Georges Lavau en est le rapporteur général. Des soutiens se manifestent en faveur du futur CERAT : celui de la FNSP (Fondation nationale des sciences politiques) qu'anime Jean Touchard et ceux du Commissariat général au plan (grâce à l'appui de Pierre Viot) et de la jeune DATAR (Délégation à l'aménagement du territoire), avec l'aide de Serge Antoine, qui procurent tous deux les premiers contrats de recherche.

À la faveur de cette mobilisation, le CERAT commence à publier : deux *Cahiers de la FNSP* chez Armand Colin puis l'*Annuaire d'aménagement du territoire*, financé par la DATAR. Aussi, lorsque je quitte la direction de l'IEP pour prendre la présidence de l'université des sciences sociales au lendemain de mai 68, le CERAT dispose déjà de ses propres locaux et vole de ses propres ailes, sous l'impulsion de Charles Roig puis de Lucien Nizard.

2003-2004 : changement de dimension ! À quarante ans de distance, grâce à leurs successeurs et aux chercheurs et techniciens à plein temps (auxquels continuent d'être associés des enseignants-chercheurs), le CERAT a pris souche dans l'interdisciplinarité et il est maintenant connu et reconnu. Sa thématique s'est étendue à l'analyse des politiques publiques, qu'il contribue à mettre au centre de la recherche en science politique et à théoriser, en liaison avec les études d'urbanisme et la prise en compte des phénomènes d'opinion. Aussi n'est-il pas surprenant que le CNRS lui ait demandé de s'associer à deux autres formations axées sur l'étude des territoires et la mesure de l'opinion – Territoires et le CIDSP¹ – pour constituer l'une des formations de recherche collective en sciences sociales les plus importantes de l'hexagone. Cette promotion rend compte du recours par le CERAT à la méthode comparative qui l'a conduit à dépasser depuis longtemps

les frontières nationales pour appréhender les politiques européennes et à inscrire ses investigations dans l'environnement international.

Avec ses deux partenaires, le CERAT a réussi à s'appliquer à lui-même l'objet de ses préoccupations initiales (la décentralisation), c'est-à-dire à implanter « en région » (comme aiment à dire nos amis parisiens, qui oublient qu'ils sont eux-mêmes des franciliens) un pôle de recherche qui dialogue avec les quatre coins du continent et au-delà, jusqu'en Chine !

Entre le groupuscule aux moyens réduits de 1963 et le centre de recherche performant de 2003, la distance parcourue est considérable, d'où l'intérêt que représente la célébration d'un anniversaire pour l'évaluer. Ce livre en témoignera mieux qu'un long discours.

Puisse l'évolution de la recherche en France et en Europe au cours des prochaines décennies constituer un environnement favorable aux nouvelles structures dans le cadre desquelles le CERAT est en train de s'insérer. Bravo à toutes celles et à tous ceux – chercheurs, enseignants, techniciens et secrétaires – qui en auront permis l'expérimentation... et bon vent à Olivier Ihl, à ses équipières et à ses équipiers pour aller encore plus loin.

Jean-Louis Quermonne

Directeur du CERAT (1964-1970)

Directeur de l'IEP de Grenoble (1958 -1969)

Premier président de l'université des sciences sociales de Grenoble 2
(aujourd'hui université Pierre Mendès France) (1969-1974)



¹ Territoires : laboratoire rattaché à l'Institut de géographie alpine (Université Joseph Fourier) ; CIDSP : Centre d'informatisation des données socio-politiques, autre laboratoire de l'Institut d'études politiques de Grenoble (USR 707).

Propos préliminaires d'un des « editors »

2003 a été l'année du bicentenaire de la naissance d'Hector Berlioz. 2003 a également marqué les quarante ans du CERAT, laboratoire de recherche fondé en 1963. Le premier événement a largement éclipsé le second ! On peut toutefois établir un lien entre ces deux anniversaires. Je pourrais ainsi commencer par ce petit incipit à la manière de Berlioz (« Je suis né à La Côte Saint-André le 8 décembre 1803 ») : je suis entré au CERAT le 1er octobre 1967. Hélas, le parallèle avec notre grand musicien dauphinois s'arrête déjà là : le CERAT n'est pas le conservatoire et je n'y suis pas devenu musicien, même si j'ai appris à en connaître la musique. Depuis 37 ans, je suis un témoin, discret mais assidu, de la vie de ce laboratoire au quotidien. Je suis même devenu à mon corps défendant et par la force du temps un des membres les plus anciens (sans pour autant bénéficier du grade le plus élevé !). J'ai gardé des archives, j'ai une bonne mémoire. Il n'en fallait pas plus pour que je sois sollicité par les instances de direction pour m'associer aux manifestations prévues pour les quarante ans du laboratoire et en particulier à la réalisation d'un ouvrage. J'ai adhéré à cette idée avec un certain enthousiasme, trop sans doute puisque je me suis retrouvé investi de la fonction délicate d'éditeur, au sens anglo-saxon du terme. Je ne regrette pas cette belle aventure intellectuelle, même si elle a été souvent stressante voire un peu décourageante, assimilable parfois à la (grande) solitude d'un coureur de (grand) fond. Il aurait été dommage que cet anniversaire ne fournisse pas l'occasion d'un regard sur le passé. Ce travail de mémoire est d'autant plus pertinent que l'année 2004 marque un changement important dans la vie du laboratoire, l'intégration du CERAT au sein d'une nouvelle UMR PACTE, regroupant également le CIDSP et Territoires. Ce contexte particulier justifie largement que l'on consacre du temps et de la matière grise à cette ambitieuse entreprise : faire revivre quarante ans de la vie d'un laboratoire en sciences sociales.

Compte tenu de la lourdeur de la tâche, on m'a suggéré de travailler avec Anne-Cécile Douillet, jeune docteur en science politique. Une fois constituée notre petite équipe, c'est à deux que nous avons pris en charge ce travail et que nous en avons défini les grands axes, en accord avec Philippe Warin, alors directeur du CERAT. J'ai beaucoup apprécié cette collaboration sympathique et stimulante, qui symbolise aussi la continuité entre deux générations de chercheurs. En outre, la présence souriante

d'Anne-Cécile, qui n'a pas vécu toute cette histoire, m'a aidé à prendre un peu de recul, tout en modérant parfois la vigueur de certains de mes propos et de mes jugements. Qu'elle soit remerciée pour sa participation très active à l'écriture de cette partition à quatre mains.

Jean-Paul Zuanon

Chargé de recherche FNSP

Avertissement au lecteur à deux voix.

Un livre, pourquoi ?

Au départ (et par la suite...), cette entreprise a suscité plus de scepticisme que d'enthousiasme au sein du laboratoire, toutes catégories de personnel confondues. « À quoi ça servira ? », « Il y a des tas de choses qu'on ne peut pas dire, je n'ai pas le temps, je n'ai rien à dire », ou « ces souvenirs de vieux (ou jeunes vieux) n'intéresseront personne ». Il n'y manquait qu'un Schtroumpf grognon marmonnant qu'il n'aimait pas les anniversaires... Ces commentaires récurrents n'ont guère été encourageants pour les coordinateurs. Mais finalement, n'est-ce pas une réaction naturelle et habituelle chez les personnes sollicitées dans le cadre d'une enquête ou d'une étude que de se demander à quoi cela va servir ? Et la question se pose en effet : pourquoi vouloir revenir sur quarante années de la vie d'un labo ?

Cela a déjà été dit, l'idée à l'origine de cet ouvrage était de rappeler les quarante années d'existence du CERAT. Cet ouvrage devrait donc constituer à la fois un souvenir pour ceux qui ont vécu le passé (lointain ou plus récent), une référence pour ceux qui viennent d'arriver, une synthèse sur l'histoire d'un laboratoire au moment où il s'apprête à changer de nom et de dimension.

Au-delà de cet aspect rétrospectif, nous avons vu dans ce projet un défi original et stimulant dans la mesure où un laboratoire de sciences sociales est en soi un objet de recherche passionnant, qui soulève de multiples questions. Comment devient-on chercheur ? Avec quelle conception de la recherche et de sa fonction sociale ? Comment naît, grandit, évolue un laboratoire en province ? Comment se fait-il une place au soleil, comment se construit-il une image, un réseau de relations ? Comment naissent, se définissent, évoluent, disparaissent parfois, les axes et les équipes de recherche ? Comment travaillent les chercheurs, que représente pour eux le laboratoire ? Quels rapports entretiennent-ils avec les commanditaires de recherche ?

Si toutes ces questions sont au cœur de l'ouvrage, l'ambition n'est pas d'offrir une analyse construite de « la vie de laboratoire »¹, dans une optique de sociologie des organisations ou de sociologie des sciences. Elle est beaucoup plus modestement de proposer quelques regards sur la vie du CERAT,

regards nécessairement partiels et partiels mais qui apportent chacun des éléments de réponses aux questions ci-dessus. Il est vrai que le panorama proposé est loin d'être exhaustif, du fait de nos oublis mais surtout parce que certaines de nos sollicitations sont restées sans réponse. Cependant, par les suggestions faites aux auteurs d'évoquer tel ou tel point de leur parcours, nous avons essayé de recueillir des éléments sur les diverses facettes de la vie d'un laboratoire de recherche. Au final, les témoignages rassemblés et les synthèses que nous avons réalisées en nous appuyant aussi sur les archives de l'institution² permettent de bien comprendre comment un laboratoire comme le CERAT s'est structuré, a grandi et a évolué. Au-delà du cas du CERAT, l'ouvrage nous éclaire aussi sur la pratique de la recherche en science politique et sur les relations sociales qui se structurent au sein d'une institution de ce type.

Bien qu'il s'agisse d'un livre-anniversaire, constitué essentiellement de témoignages, l'objectif n'est pas de donner une image idyllique du CERAT, d'évoquer un hypothétique âge d'or (« en ce temps-là, il y avait des sous, il y avait des postes »), ou de chanter les louanges d'un laboratoire dans lequel tout le monde aurait été « beau et gentil ». La vie des membres du CERAT n'a pas toujours été un long fleuve tranquille... Comme toute institution, le CERAT a connu des différends, des querelles de personnes. Il a connu des conflits, parfois graves. Il a même été le théâtre de procès, révolutionnaires ou prud'homaux. Nous n'avons pas fait le choix de centrer l'ouvrage sur ces crises, ni sur les dysfonctionnements ou les erreurs de gestion, mais ces points noirs ne sont pas pour autant occultés : ils sont évoqués, parfois à demi-mot il est vrai, par plusieurs des contributeurs. Les ruptures et les départs font aussi partie de l'ouvrage, et il est regrettable que nous n'ayons pas réussi à convaincre les membres des équipes « villes » (études urbaines) et APSO³, qui ont un moment quitté le CERAT, de nous livrer leur vision des choses. Refusant l'hagiographie, nous espérons que cet ouvrage ne sera pas vu, à l'inverse, comme un moyen de régler des comptes, même si quelques petites flèches vengeresses peuvent surprendre le lecteur au détour d'une phrase.

Entre l'auto-satisfaction et l'auto-flagellation, nous avons fait le pari qu'il y avait place pour une autre approche, plus constructive et surtout plus intéressante pour un lecteur extérieur.

Entre archives et mémoires, trois histoires

D'emblée, il nous est apparu que retracer quatre décennies de CERAT revenait à écrire trois histoires, toutes aussi riches et étroitement imbriquées : celle d'une institution, celle d'une production scientifique, celle d'hommes et de femmes ayant ensemble « fait » le CERAT. Quarante ans de CERAT, c'est quarante ans de vie institutionnelle d'un centre qui s'est peu à peu structuré, passant de quelques individus au départ à une centaine aujourd'hui. C'est aussi quarante ans de vie et de production intellectuelles, avec des temps forts, des thèmes porteurs et des débats, des pistes de recherche explorées puis abandonnées, des leaders et des controverses. C'est enfin quarante ans de vie sociale, des hommes et des femmes qui ont cohabité, tant bien que mal, avec des sympathies, des amitiés, des crises, des ententes cordiales et des incompréhensions tenaces.

Pour être menée à bien dans son intégralité, cette entreprise passionnante aurait nécessité beaucoup de temps et des moyens que nous n'avions pas. Cela ne nous a pas empêchés de jeter quelques coups de projecteurs sur ces différentes histoires entrecroisées. Pour cela, le matériau ne manquait pas. Un travail de dépouillement d'archives a permis d'esquisser une chronologie de la vie du laboratoire, d'en rappeler les dates-clés, les grands événements fondateurs (tels les colloques de Grenoble en 1963 et d'Uriage en 1973), les temps forts, sans oublier les crises. Il a également permis de retracer l'évolution des structures et celle des grands thèmes de recherche.

Parce que l'idée de départ était bien de faire parler ceux qui ont fait le CERAT mais aussi parce que des archives, aussi complètes soient-elles, ne suffisent pas à écrire une histoire, nous avons sollicité différents témoins, en leur proposant de développer un aspect particulier de leur parcours personnel ou de leur activité. La plupart ont accepté de jouer le jeu, avec plus ou moins de bonne volonté, même s'il a fallu parfois stimuler certaines plumes rétives ou réticentes. Certains se sont engagés puis désistés, d'autres ont poliment décliné notre proposition, faute de temps ou d'envie... Tous les anciens directeurs du CERAT ont été sollicités, à l'exception bien sûr de ceux qui nous ont quittés prématurément (Charles Roig et Lucien Nizard), pour lesquels nous avons demandé à d'autres d'évoquer leur mémoire.

Le même souci nous a guidés pour toutes les contributions : respecter la spontanéité de chacun, laisser une totale liberté d'expression et ne pas intervenir sur le contenu des contributions (sauf pour corriger une coquille ou suggérer la rectification d'une erreur factuelle). Lorsque les textes sont le résultat d'entretiens mis en forme par nos soins, ils ont systématiquement été soumis aux auteurs pour validation.

Pour ordonner et présenter l'ensemble de ces matériaux, nous avons dû définir quelques grands chapitres. Nous avons conscience du côté parfois arbitraire de cette présentation, dont le seul intérêt est de faciliter la lecture. Chaque partie ne doit pas être considérée comme un ensemble homogène et fermé, sans lien avec celle qui précède ni avec celle qui suit, mais plutôt comme un coup de projecteur éclairant différemment le même paysage. La plupart des contributions apportent des éléments alimentant plusieurs des chapitres que nous avons finalement retenus.

Le résultat est ce livre à plusieurs voix. Certaines d'entre elles sont enthousiastes, d'autres plus conformistes, d'autres encore désabusées. Il y en a qui sont caustiques ; d'autres témoignent d'une vision plus distanciée et relativisent les choses. Les contributions sont également très hétérogènes dans leur forme et l'ensemble constitue un patchwork dans lequel on peut voir une marque de la richesse et de la diversité du CERAT ou, à l'opposé, le symbole d'un labo « auberge espagnole ». Quoi qu'il en soit, il sera difficile de reprocher aux différents auteurs d'avoir tenu un discours monotone, monocorde et insipide.

Dans le passé, et notamment lors d'années difficiles, le CERAT a parfois été l'objet d'un jeu de mots facile et bas de gamme : « Le CERAT, c'est raté ». Aux lecteurs d'en juger...

Anne-Cécile Douillet
Jean-Paul Zuanon



1 Pour reprendre le titre de l'ouvrage de Bruno Latour et Steve Woolgar, issu de leur enquête dans un laboratoire de neuroendocrinologie (Latour B. et Woolgar S. (1988), *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*, Paris, La Découverte).

2 Rapports scientifiques, comptes-rendus de conseils de labo, comptes-rendus du conseil de perfectionnement de l'IEP (1962-1966), articles de presse...

3 « Attitudes politiques et systèmes d'opinion », équipe qui s'était d'abord appelée « analyse statistique des données socio-politiques » et qui formera ensuite le CIDSP.

Avant de passer la parole à nos collègues, nous tenons à remercier

... les auteurs qui ont répondu favorablement (et dans les délais) à notre proposition ;

... ceux qui n'ont pas voulu (ou pu) écrire mais qui ont accepté d'être interviewés, au risque d'être la cible de questions indiscrètes ou gênantes, et qui ont bien voulu ensuite relire et amender le texte de leur entretien ;

... Philippe Warin, qui a joué en permanence un rôle de conseiller ;

... ceux et celles qui ont bien voulu nous transmettre documents d'époque et informations diverses, notamment Marie-Françoise Pillonel, responsable du service « Publications-information » du CERAT et Françoise Terrier, secrétaire du directeur de l'IEP ;

... le service des archives photographiques du Dauphiné Libéré et son responsable Patrick Guyot, qui ont accepté de mettre gracieusement à notre disposition des clichés (colloque de 1963, pose de la première pierre en 1968) ;

... Hélène Jacquemoud, qui a traqué avec efficacité coquilles et fautes de français ;

... Claudette Gorodetzky qui a eu la lourde tâche de mettre en forme l'ensemble de ces textes ;

... et, de façon générale, tous ceux qui ont témoigné de leur intérêt à cet ambitieux projet.

Quelques grandes dates dans l'histoire du CERAT

Dates	Vie institutionnelle	Vie scientifique	Arrivées et départs	Direction
1963	<p>Octobre</p> <p>Entrée en vigueur d'une convention entre la FNSP et l'IEP de Grenoble, instituant à titre expérimental un cycle supérieur d'études politiques à Grenoble. L'article 5 précise que les étudiants « peuvent être associés à l'un des centres de recherche consacrés à l'aménagement du territoire ou à la vie politique italienne »</p>	<p>2 au 4 mai</p> <p>Colloque sur « La planification comme processus de décision »</p>		<p>Fonctionnement peu formalisé</p> <p>Charles Roig (1963)</p>
1967		<p>1er octobre</p> <p>Mise en place de l'équipe « fichier DATAR »</p>		<p>Jean-Louis Quermonne (1964-1970)</p>
1968	<p>3 mai</p> <p>Célébration des vingt ans de l'IEP de Grenoble et pose de la première pierre du bâtiment recherché par Jérôme Monod, délégué-adjoint à la DATAR</p> <p>Octobre</p> <p>Le CERAT obtient son premier poste CNRS pour un jeune chercheur (Marrie-Françoise Souchon)</p>	<p>Février</p> <p>Publication du volume 1 de <i>Aménagement du territoire et développement régional : les faits, les idées, les institutions</i> (Annuaire).</p> <p>Automne</p> <p>Débuts du comparatisme avec une recherche sur les organismes de planification urbaine intercommunale à l'étranger (sous la direction de Bruno Jobert et Henri Coing)</p>		<p>Charles Roig (mai-novembre)</p>
1970				<p>Jean Leca (1970-1972)</p>

QUELQUES GRANDES DATES DANS L'HISTOIRE DU CERAT

QUARANTE ANS DE RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES

1972	Octobre Crise financière six lettres de préavis de licenciement			Lucien Nizard (1972-1975)
1973		Octobre Le colloque d'Uriage organisé par Lucien Nizard sur « Planification et société » rassemble plus d'une centaine d'experts		
1974	Octobre (jusqu'en février 1975) Nouvelle crise avec menace de licenciements, grève		Arrivée de Maucette Fourcade, secrétaire de direction, en remplacement de Geneviève Couffin Octobre Arrivée de Frédéric Bon qui développe rapidement l'axe « méthodes quantitatives et analyse des données socio-politiques »	Jean Tournon (Intérim mai 1974-avril 1975)
1975	Départ de la plupart des membres de l'équipe « Problèmes urbains » (« équipe Mingasson ») Juin L'intersyndicale du CERAT assigne Claude Domenach, directeur de l'IEP devant les prud'hommes		Intégration de l'équipe « Méditerranée » (Paul Vieille), entre 1975 e 1979	
1977		Lancement, en remplacement de l'Annuaire, des <i>Cahiers de l'aménagement du territoire</i> (huit numéros publiés entre 1977 et 1984). Le neuvième et dernier volume de l'Annuaire paraît au printemps 1978		
1979			Juillet Intégration de Bernard Poche Juin Démission de Lucien Nizard	François d'Arcy (1976-1985)
1980	Plan d'intégration des chercheurs hors statut (1980-1981)		Intégration des chercheurs du GETUR (Groupe Etudes Urbaines)	

QUARANTE ANS DE RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES

1987				27 juin Décès de Frédéric Bon	Bruno Jobert (1986-1991)
1989			Intégration de 5 chercheurs du CEPS (Centre d'étude des pratiques sociales)		
1991			Départ des chercheurs issus du GETUR		
1993		Le CIDSP, renforcé par des chercheurs issus du CERAT devient une unité de service et de recherche (USR) (1994)		Départ de l'équipe APSO pour le CIDSP	Guy Saez (1991-1999)
1995		1er janvier Passage au statut d'UMR et intégration de l'équipe CIVIL dans le CERAT. Mars Premier numéro de la <i>Lettre du CERAT</i> (publiée jusqu'en 1998)		Février Décès de Lucien Nizard	
1999		8 avril Visite de Madame Bréchiqnac, Directrice générale du CNRS			
2000/ 2003			Fin de l'organisation en départements et structuration en groupes de recherches et en pôles		Philippe Marin et Claude Gilbert (2000-2003)
2004		1er janvier Création officielle de l'UMR PACTE avec le CERAT, le CIDSP et Territoires		Juin Arrivée d'Olivier Inl à la direction CERAT	